

**TILBORGH (VAN) (A.-A.-J.)**, Officier médecin de la Marine royale (Bruxelles, 4.6.1808 - Anvers, 13.10.1847).

Van Tilborgh avait été commissionné le 15 juillet 1832 dans la Marine royale au grade de sous-aide major. On sait que les débuts de notre marine militaire furent très pénibles. Les crédits accordés par le parlement étaient réduits et, de plus, il était impossible de former les officiers sur les bateaux de l'armée, ceux-ci ne pouvant quitter l'Escaut. Le gouvernement avait décidé d'accorder des équipages militaires aux armateurs qui enverraient des bateaux à l'étranger pour rétablir un courant commercial perdu depuis la séparation d'avec les Pays-Bas qui avaient conservé les Indes Orientales.

C'est ainsi que le 5 novembre 1834, le *Robuste*, trois-mâts de 350 tonneaux appartenant à De Lescluze père, se vit affecter un équipage composé d'officiers de la Marine royale en vue d'entreprendre un voyage vers l'Égypte. Van Tilborgh en faisait partie comme médecin.

Le départ eut lieu le 3 janvier 1835 et la traversée fut mouvementée. Le 6 février, le *Robuste* mouillait en rade d'Alger. La nuit suivante, une tempête violente soulevait les flots et le bateau belge heurtait un brick autrichien; au cours de la collision, les deux bâtiments avaient encouru des avaries. La tempête cependant ne s'apaisait pas et, malgré le courage de l'équipage, le *Robuste* se brisa sur les rochers le 11 février, après avoir rompu ses amarres; au cours de ces pénibles journées, dix-sept navires furent perdus en rade d'Alger.

L'équipage belge fut loué pour les efforts déployés afin de tenter de sauver le *Robuste*.

Van Tilborgh et les autres membres de l'équipage furent embarqués le 15 février à bord d'un bâtiment de l'Etat qui les conduisit à Toulon, d'où ils rentrèrent au pays par voie terrestre.

Van Tilborgh fut à nouveau affecté à la flottille le 1<sup>er</sup> mai 1835. Il fit partie de l'équipage du *Météore*, nouveau bateau de De Lescluze père, qui n'avait pas été découragé par la perte du *Robuste*. Le 11 août 1835, le *Météore* partait en direction de la Méditerranée sous les ordres du lieutenant de vaisseau Eyckholt. Chose extraordinaire pour l'époque, la cargaison représentait une valeur de 100 000 F et ne comportait que des produits belges.

Arrivé à Alger le 8 septembre, le *Météore* était à Malte trois semaines plus tard. L'armateur, qui se trouvait à bord, avait eu l'intention de se rendre à Alexandrie, mais il dut y renoncer, car le choléra et la peste ravageaient l'Égypte, qui était également en proie à des troubles politiques.

Changeant de destination, le *Météore* cingla vers Tunis où les marchandises emportées purent être vendues dans d'excellentes conditions. Le retour de Tunis, avec un crochet par Malte, s'effectua en cinquante jours et, le 13 mars 1836, le *Météore* arrivait en rade d'Ostende. Cependant, malgré la présence à bord du docteur Van Tilborgh, il fut astreint à la quarantaine qu'il dut subir à Flessingue, à cause de son tirant d'eau trop élevé qui ne permettait pas l'accès du port de Nieupoort, normalement désigné pour les séjours de quarantaine. Finalement, le bâtiment rallia Anvers.

Léopold I<sup>er</sup> reçut De Lescluze et, d'après les

contemporains, ce voyage constituait une première tentative belge en vue de la colonisation d'une portion des côtes de l'Afrique du Nord.

Van Tilborgh, après divers voyages, fut désigné, le 1<sup>er</sup> septembre 1842, comme médecin du brick *Comte de Flandre*. Ce bateau de 209 tonneaux était armé et équipé par l'armateur H. Jonckheer, afin de répondre à une idée de L.-Ph. Coimaille, consul de Belgique dans la ville du Cap, en Afrique du Sud. Le voyage devait durer deux ans pour faire connaître au loin les produits de l'industrie belge et Coimaille s'était engagé à diriger les opérations commerciales. En plus de l'équipage et de la cargaison, d'une valeur de 200 000 F, le bateau emportait quinze passagers, dont plusieurs représentants de maisons de commerce belges.

Le voyage ne fut pas de longue durée car, le 21 octobre 1842, à hauteur de l'île de Wight, le *Comte de Flandre* fut assailli par une tempête et perdit sa voilure et son mât de misaine. Il dut être envoyé à Ramsgate pour réparation et n'en repartit que le 7 septembre 1843.

On avait espéré recommencer le voyage, mais la personnalité de Coimaille avait été discutée et, à tort semble-t-il, on renonça à une nouvelle tentative.

Le 25 mai 1843, Van Tilborgh, qui n'avait connu que des malheurs, passa sur le *Charles* qui était commandé par le lieutenant de vaisseau T. Hoed. Mais ce bateau avançait médiocrement et manœuvrait plus mal encore; il était impropre à la navigation au long cours et pourtant il partait pour un voyage aux Indes Orientales et aux Philippines.

Etant passé par les îles Canaries et par Singapour, le *Charles* se dirigeait vers Manille par le détroit de Macassar, en longeant l'île de Bornéo. Le 16 février 1844, dans la nuit, il échoua sur un banc non mentionné sur la carte, près de l'embouchure de la Gooti, l'actuel fleuve Mahakam. Au matin, le navire belge fut attaqué par 24 embarcations chargées de pirates et armées d'artillerie. Le *Charles* n'étant pas armé valablement, toute résistance était impossible et l'équipage fut forcé de fuir dans trois chaloupes pour tenter de gagner le port de Macassar qui était distant de près de 450 km et qui était le seul établissement européen susceptible de leur assurer un abri dans cette région.

Sans argent presque, dénués de vivres et ayant peu d'eau à boire, les hommes arrivèrent le long de la côte de l'île Célèbes où, au prix de grands dangers, Oscar Ducolombier réussit à se procurer de l'eau pour ses compagnons assoiffés. Le 26 février 1844, les trois chaloupes arrivèrent à Macassar.

Quelques jours après, des navires de guerre hollandais arrivèrent dans ce port et organisèrent une expédition punitive à laquelle prirent part tous les hommes de l'équipage du *Charles*. La campagne dura quarante jours et Tingaroung, capitale du Sultan du Kutei, fut prise. On y récupéra une partie des marchandises volées aux Belges, mais on ne retrouva que les restes incendiés du *Charles*. L'expédition fut de retour à Macassar le 22 avril 1844.

Le gouverneur de ces îles, Perez, natif de Bruxelles, avait bien accueilli les Belges; il les fit dédommager et, le 8 mai, il les fit conduire à Batavia où ils arrivèrent le 16 mai.

L'équipage belge fut embarqué à bord du trois-mâts barque britannique, *Royal Consort*, de 600 tonnes, pour être rapatrié en Belgique. Le voyage de retour fut également une pénible aventure. Une voie d'eau s'étant déclarée, le bateau atteignit les îles Cocos à la limite de la flottabilité, cinq jours après avoir quitté le détroit de la Sonde.

L'avarie avait été aveuglée tant bien que mal; aussi, l'eau recommençait à pénétrer dans la coque et le *Royal Consort* dut se réfugier à l'île Maurice où des réparations convenables purent enfin être conduites à bien. Le retour de l'équipage belge se fit par l'île de Sainte Hélène et l'Angleterre. Après dix-sept mois, Van Tilborgh était de retour à Anvers, en octobre 1844.

Tous ces avatars ne découragèrent cependant pas encore le malchanceux médecin qui embarqua à bord du *Macassar* le 18 avril 1845. Mais les hommes de l'équipage, très superstitieux, maugréaient contre la présence de ce médecin de mauvais augure, car ils connaissaient ses mésaventures du *Météore*, du *Comte de Flandre* et du *Charles*.

Le 22 mai 1845, le *Macassar*, un trois-mâts de 740 tonneaux, quittait Anvers à destination des Indes Orientales. Il était chargé de marchandises dont le choix n'était pas des plus judicieux. Dans la mer de Chine, le commandant Swarts se trouva devant une situation si difficile qu'une nuit, il dut réunir son état-major en conseil pour prendre une décision.

Arrivé à Manille, le *Macassar* y séjourna deux mois, car il était difficile de satisfaire aux conditions imposées par l'armateur pour constituer la cargaison pour le retour.

Sur le chemin de Java, le bateau toucha les rochers et dut se réfugier à Sourabaya où il fallut procéder à la délicate opération d'abatage en carène, pour atteindre la partie de la coque avariée. Pendant le séjour à Sourabaya, l'équipage belge fut très bien accueilli, car nombreux étaient leurs compatriotes qui y séjournaient depuis avant 1830 et qui n'avaient plus revu leur pays depuis. Cependant le séjour faillit mal se terminer; alors que le bateau avait été redressé et était amarré à un ponton, une soudaine tornade le fit s'incliner, au point qu'il rompit ses amarres et que la quille sortit de l'eau. Heureusement, le *Macassar* se redressa et la préparation du départ put s'achever normalement.

Le 18 mai 1846, le trois-mâts belge reprit la mer pour rentrer à Anvers par Bali et Sainte Hélène en contournant le continent africain. Mais Van Tilborgh eut encore du travail, car le second, Baillicu, perdit la raison et nécessita des soins attentifs.

Le retour à Anvers eut lieu le 3 août 1846. Le malheureux médecin ne reprit plus la mer et décéda dans la métropole le 13 octobre 1847.

Malgré tous les déboires, Van Tilborgh œuvra avec ténacité pour l'expansion belge outre-mer.

3 novembre 1974.

A. Lederer.